

L'expo qui se souvient des 4 000 Indochinois "immigrés de force"

SORGUES Un travail de mémoire sur "la main-d'œuvre indigène" en Vaucluse à découvrir dès ce soir



Venu en France pour travailler, comme 20 000 autres Indochinois, le Sorguais Do Van Luong, dont la fille Anne-Marie (ci-contre), vit toujours à Sorgues, où elle fut directrice d'une des écoles de la ville.

C'était il y a près de 70 ans. Hier en somme. Dès 1939 et la décision de faire appel à des "bras" d'Indochine, plus de 4 000 "travailleurs forcés" ont quitté cette lointaine colonie d'Extrême-Orient pour venir vivre et travailler en Vaucluse. Après Fontaine-de-Vaucluse, Apt et Sault, et avant Avignon et Bollène c'est donc le pôle Camille-Claudiel de Sorgues qui accueille dès aujourd'hui l'exposition qui se souvient de cette époque. Et de ceux qui, pour l'administration, existaient sous l'appellation peu glorieuse "Main-d'Œuvre Indigène". Intitulée sobrement "Indochine de Provence, le silence de la rizière", l'exposition itinérante est proposée par le Musée d'histoire Jean-Garcin 39-45.

Elle présente l'histoire des travailleurs indochinois en deux volets : un volet national sur la base des panneaux constitués par Pierre Daum, journaliste au "Monde Diplomatique" à partir de son ouvrage "Immigrés de force, les travailleurs indochinois en France" (1939-1952), Actes Sud, 2009, ainsi qu'un volet départemental qui exposera les recherches conduites par le musée et qui mettent en lumière les traces de cette histoire en Vaucluse.

Grands absents des lieux de mémoire

Ils étaient plutôt discrets. Gentils, disait-on, et serviables. Propres sur eux, même si la vie en baraquement, à travailler dur, ne facilitait pas l'élégance. Certains de ces "Chinois" comme on les appelait, entre 1939 et 1948, déclamaient du Victor Hugo mieux que des maîtres d'écoles. D'autres souriaient juste pour dire qu'ils ne comprenaient pas. Dans le 84, ils ont posé leur destin essentiellement à Sorgues, dans les quartiers de Bécassières, Poinssart et Badafier.

Dans la cité sorguaise, qui mieux qu'Anne-Marie Do Van Luong, ancienne directrice d'école à la retraite, peut évoquer cette période particulière à quelques kilomètres d'Avignon ? "Un récit oublié, grand absent de l'inventaire des lieux de mémoire pour ces exilés de force de 1939 à 1952..." précise à juste titre Claude Haut, président du conseil général de Vaucluse.

Le papa d'Anne-Marie Do Van Luong était du nombre, avec ce nom qui se décompose comme suit : "Do" c'est le nom de famille,

"Van" c'est le sexe masculin et "Luong" le prénom. Et Anne-Marie de préciser : "Donc, mon vrai nom devrait être Do Anne-Marie avec au milieu "Thi" pour le féminin, mais à l'Etat civil on a pris comme nom patronymique Do Van Luong, sans essayer de comprendre !" Fils de propriétaire terrien, le papa d'Anne-Marie a séjourné aux Baumettes à Marseille en 1939, avant d'être affecté à Sorgues quelques mois plus tard et pris racine dans le camp des Bécassières.

"Un jour à La Poste, mon père

a fait la connaissance de Paulette Perrin, qui est devenue ma mère, après s'être mariée à Villeurbanne" précise Anne-Marie. "Papa a travaillé un temps à la poudrière de Sorgues, puis a été envoyé à Lyon, où il a travaillé à l'usine Berlier, avant de revenir à Sorgues en 1952. Plus tard, il a trouvé du travail au sein de l'entreprise de peinture Ricca, puis embauché au collège Diderot grâce à Maurice Goudet, qui était adjoint sous la municipalité de Fernand Marin" (ancien maire ndlr).

L'exil, et puis l'oubli

Ils arrivèrent 4 000. Et puis et puis, l'Histoire les a laissés sur le bas côté de la route. Une partie d'entre eux repartant au Vietnam. On n'en a jamais plus parlé. "Non, on n'en parlait pas. On savait que nos pères venaient de là-bas. Mais ils ne racontaient pas pourquoi, ni comment ils étaient arrivés ici" dit Anne-Marie Do Van Luong. Elle, quand elle était petite à Sorgues, on l'appelait la "Chinoise verte" et ça l'ennuyait beaucoup. Mais c'est tout. Il aura fallu attendre 2009 et le travail, notamment, d'un journaliste, Pierre Daum, pour que l'on se souvienne de ces anonymes du labeur, recrutés pour la plupart de force, sans salaire,

CONFÉRENCE ET PLAQUE COMMÉMORATIVE

Le vernissage ouvert à tous aura lieu ce soir à 18 h 30 au Pôle Camille-Claudiel de Sorgues. La journée de commémoration est fixée au jeudi 6 septembre, avec à 14 h 30 visite commentée de l'exposition par Pierre Daum ("Le Monde diplomatique") suivie d'une table ronde animée par C. Toulemonde, guide-conférencière et historienne d'art, au cours de laquelle des témoins et des descendants des travailleurs indochinois ayant résidé à Sorgues dévoileront leurs souvenirs.

Pierre Daum, journaliste au "Monde diplomatique" et président de l'association "Histoires vietnamiennes", apportera un éclairage historique sur cette immigration forcée. Puis à 18 heures à Bécassières, dévoilement de la plaque commémorative à l'entrée de l'ancien camp. Pierre Daum commentera le parcours dans l'allée principale de l'ancien camp. Ce parcours sera ponctué de photos, grand format, du camp et de portraits de travailleurs indochinois.

L'ANCIEN MAIRE DE BEDOIN EST MORT

La disparition d'Hélen Adam

Hélen Adam est mort, dimanche dernier. Cette figure du Comtat-Venaissin n'a pas survécu aux complications d'une intervention chirurgicale pratiquée il y a une quinzaine de jours. Il avait 63 ans.

Sa disparition soudaine a attristé l'ensemble de la population bedoinaise et bien au-delà, tant cet homme public très investi dans l'intérêt général du territoire aura marqué de son empreinte le paysage comtadin. Conseiller municipal à Bedoin depuis de nombreuses années, Hélen Adam avait été élu maire de la commune en 1989, fonction qu'il avait occupée jusqu'en 2001, après avoir été réélu en 1995.

Sympathique, toujours souriant, ce Bedoinais, marié et père de deux grands enfants, était

également président du Syndicat Rhône-Ventoux dont la mission était de superviser la qualité de l'eau potable dans une quarantaine de communes autour du Ventoux dans le Comtat.

Un homme du terroir

Luc Reynard, l'actuel maire de Bedoin, déplorait hier le départ de "cet enfant du pays". "C'est un enfant du pays qui part trop tôt. Tout le monde est attristé par cette nouvelle. Il avait 37 ans de vie publique derrière lui". Chasseur, Hélen Adam connaissait bien le Ventoux. Agriculteur, il cavait la rabasse.

Hélen Adam, c'était aussi un physicien, une voix. "C'était un homme du terroir avec du pragmatisme, du bon sens.

Quelqu'un de liant" se souvient Luc Reynard.

Même après deux mandats de premier magistrat, Hélen Adam était resté fidèle à Bedoin. Maire honoraire, il était toujours conseiller municipal en exercice dans l'opposition. À son épouse Antoinette, ses enfants Fabrice et Florence, sa petite-fille, ses proches, parents et amis, La Provence adresse ses plus sincères condoléances.

Les obsèques civiles auront lieu mercredi 5 septembre en l'église à 15 heures. Rendez-vous est donné par les élus locaux dès 15 heures sur la place de la République pour un hommage public qui lui sera rendu devant l'hôtel de ville. Le corps repose à la chambre funéraire sainte-Famille, boulevard Emile Zola à Carpentras. La famille est présente ce mardi de 15 heures à 17 heures.



Hélen Adam avait 63 ans. Il est décédé dimanche après des complications post-chirurgicales.

/PHOTO V.SUAU

TELEX

MONDRAGON

● **Un mineur de 13 ans au volant et soupçonné de cambriolage.** C'est au cours d'une patrouille effectuée hier en fin de matinée par les gendarmes de la compagnie d'Orange - dans des quartiers particulièrement exposés aux cambriolages - que les militaires ont repéré une voiture suspecte. À son bord, trois jeunes individus qui prennent la fuite à la vue des gendarmes, commettant dans le même temps plusieurs infractions au code de la route. Un dispositif est alors mis en place et les trois jeunes sont interpellés. Ils sont âgés entre 12 et 15 ans, le conducteur n'en a que 13. Il a été placé en garde à vue et s'y trouvait toujours hier soir.

CAIRANNE

● **Le palmarès des "Vendanges d'artistes".** Les vignerons de Cairanne ont eu cette année l'heureuse idée de proposer à des artistes de décorer les bennes à vendange. Un jury composé de Daniel Humair (musicien-peintre), Eric Linard (éditeur d'art), André Ostegtag (vigneron alsacien) et Claire Papillon (galeriste) a choisi les plus belles, à savoir celles du domaine Moun Pantai associé au collectif de l'École des Beaux Arts d'Angers (1^{er} prix), du domaine Les Hautes Cances et Jean Saulnier - René Vermersch - Michel Mentre (2^e) et du domaine Roche et Jean-Marie Combes (3^e). Vous pourrez admirer les 25 bennes peintes pendant toute la période des vendanges : elles circuleront sur les routes de la commune.

ENCLAVE

● **La Biennale des arts contemporains est lancée.** Depuis samedi, et jusqu'au 16 septembre, la 2^e Biennale internationale des arts contemporains se déroule dans les quatre communes de l'Enclave des Papes, Valtréas, Grillon, Visan et Richerenches. Ce sont les hauts lieux de chacune des villes qui accueillent les expositions. Sur cette quinzaine, quarante artistes, peintres et sculpteurs, venus de huit pays, exposent 160 tableaux et 40 sculptures. Une grande variété d'œuvres qui devrait capter un très large public. → Renseignements : Valréas ☎ 04 90 35 04 71 Grillon ☎ 04 90 35 08 87 Richerenches ☎ 04 90 28 05 34 Visan ☎ 04 90 41 97 25.

ROUSSILLON

● **L'Ivre de Rufus** On connaît Rufus en tant qu'homme de théâtre et de télévision où il est devenu une figure familière des téléfilms français. Au cinéma, on retient surtout son rôle du papa d'Amélie Poulain. Mais Rufus est aussi un homme de lettres et son dernier livre, *L'Ivre de Rufus*, est un recueil de textes très courts. En fin de semaine dernière, chez lui, à Roussillon, il l'a présenté à la boutique Croqu'la Vie et s'est livré à une séance de dédicaces. Rufus vient également de terminer le tournage de deux longs métrages, "Marius" de Daniel Auteuil et "Pas très normales activités" de Maurice Barthélémy.